

# 97 : LE TIBET



*Vallée tibétaine*

J'ai pu rencontrer le peuple tibétain dans cette zone himalayenne comprise entre Katmandou et Lhassa. Je reste impressionné par l'imposante beauté de ces chaînes de montagnes qui dépassent souvent 7 000 mètres et culminent avec l'Everest. J'en avais déjà aperçu un certain nombre en les traversant pour gagner la Chine à partir du Pakistan. Dans ces hauteurs, déjà proches des étoiles, on a le sentiment que les tibétains vivent un peu au ciel ; les invocations au Bouddha sont partout imprimées sur les drapeaux et gravées sur les murs et moulins à prières, qui tous envoient au ciel les demandes des tibétains, au gré du vent des cimes.

A ces altitudes, dans ces solitudes et ces rudes climats, se forment des hommes d'une trempe particulière : leurs regards clairs expriment dans la simplicité, une droiture et un sentiment d'humanité.

Alors que les hommes peuvent se montrer si généreux et fraternels, comment d'autres, les chinois envahisseurs, ont-ils pu agir au Tibet avec tant de cruauté, de violence et surtout de plaisir à détruire. La soldatesque chinoise a massacré méthodiquement des milliers de moines, les faisant exploser dans leurs propres temples. Ils ont réduit en miettes tous les lieux de cultes et les stupas qu'ils pouvaient trouver. Ils se sont même employés avec acharnement à effacer les textes bouddhiques, gravés depuis des siècles sur les rochers qui bordent les chemins. Mais le Tibet montre que les âmes résistent à presque tout. Les moines survivants se regroupent maintenant pour prier et relever les ruines (les chinois commencent à comprendre que les monuments peuvent attirer les touristes et l'argent). On comprend aussi, en parcourant ces vallées abruptes et sauvages, pourquoi cette partie du monde a attiré autant d'ermites. Au



*Tibétain bien  
emmitouflé*

delà du sang répandu, des monuments rasés, des textes sacrés dispersés et brûlés, de tout ce vent de haine qui est passé par là, renaissent peu à peu et obstinément les traditions que les chinois, par intérêt et peut-être lassitude, commencent à tolérer. On dit même que des moines chinois commencent à rejoindre leurs collègues tibétains. On entend à nouveau, avec émotion, le son prolongé des immenses trompettes traditionnelles résonner dans les vallées, ainsi que les gongs appeler à la prière.

Le Tibet martyrisé reprend doucement son souffle et montre qu'on peut tuer les hommes, mais que leurs âmes ressortent de sous les pierres.



*Moine tibétain  
à Lhassa*



*Notre camp en haute altitude*



*Bouquet de fleurs sèches (huile)*